

LE SERPENT COMME GARDIEN DU TOMBEAU Contribution à l'étude des reliquats illyriens dans les croyances populaires contemporaines

Aleksandar Stipčević

Institut Lexicographique Yougoslave
Zagreb

CDU 93(398)
891.983:398.3
Étude

Accepté pour la publication le 21 mai 1986.

La croyance du serpent comme gardien du tombeau dans l'antiquité est attestée par des découvertes archéologiques. Le serpent figurait souvent sur les monuments funéraires. Cette croyance est notamment répandue dans le sud-est des Balkans, l'Albanie et le Monténégro actuels, habités dans l'antiquité par les Illyriens, où elle s'est maintenue jusqu'à nos jours. Ce travail se réfère à des représentations récentes du serpent sur des monuments funéraires dans les environs du village de Tuz, près de Titograd.

Dans les coutumes et croyances populaires, dans la culture matérielle et spirituelle des habitants actuels de la partie occidentale de la péninsule des Balkans, nous trouvons maints éléments dont l'origine remonte à la plus haute antiquité balkanique, depuis la période romaine, illyrienne, voire pré-illyrienne. L'académicien Andre Mohorovičić, à qui je dédis ces lignes, chez nous est l'un des chercheurs qui ont apporté une contribution originale à la recherche des reliquats de l'époque préhistorique dans la culture des Croates (nous pensons ici aux formes architectoniques et à la structure urbanistique des habitations de l'archipel Kvarner).

L'objet de notre propos se rapportera à une particularité du domaine de la religion chez les Albanais et les Monténégrins contemporains, qui renvoie sans aucun doute à une origine lointaine, illyrienne. Il s'agit de la croyance selon laquelle le serpent garde le tombeau du défunt.

La croyance selon laquelle le serpent, en dehors de nombreuses autres significations liées aux cultes ou à la magie, garde le tombeau du défunt, est connue dans les religions de nombreux peuples indo-européens, ce qui facilite notre identification et notre interprétation de cette croyance aussi bien chez les Illyriens que chez les peuples qui vivent aujourd'hui dans la partie occidentale des Balkans. Les témoignages sur de telles croyances chez les Grecs, les Étrusques et les Romains sont particulièrement importants pour notre réflexion par la proximité de ces peuples avec la région en question et par des fondements religieux semblables à partir desquels de telles croyances sont apparues chez les peuples mentionnés et chez les Illyriens. La croyance en un serpent gardien du tombeau est amplement corroborée par les découvertes archéologiques, ainsi que par

des écrits en Grèce et en Italie. Grâce à son *Historia naturalis* (XVI, 234) Pline a fait parvenir jusqu'à nous la preuve d'une croyance selon laquelle le serpent garde la dépouille mortelle de Scipion l'Africain („...subest specus, in quo manes eius custodire draco traditur"). Cette fonction du serpent explique sa représentation fréquente sur les monuments funéraires ou à l'entrée du caveau. Nous en avons de nombreux exemples chez les peuples mentionnés,¹ c'est pourquoi à titre d'illustration nous nous contenterons de citer seulement un tombeau étrusque dans la ville de Vulci, à l'entrée duquel figure un serpent.²

Nous avons choisi de citer le cas de Vulci parce que la signification religieuse de ce serpent est identique à la signification des représentations du serpent sur deux urnes de pierre de l'âge préhistorique, quoi ont été découvertes dans la région de la tribue illyrienne des Japodes.

Ces deux urnes de pierre appartiennent à l'ensemble des „urnes des Japodes" à représentations figuratives, et font partie des phénomènes les plus intéressants dans l'art préhistorique des Illyriens.³ Toutes ces représentations sont liées au culte des morts. C'est pourquoi l'idée que la représentation du serpent sur ces urnes qui devait être interprétée dans le contexte dudit culte s'y est immiscée tout naturellement.

Nous trouvons une représentation du serpent sur une urne de Ribić et une autre sur celle de Jezerina, deux localités proches de Bihać. Un gros serpent figure en saillie sur le côté antérieur de l'urne de Ribić, c'est-à-dire sur le côté par lequel on entrerait s'il s'agissait, au lieu d'une urne, d'un tombeau. Il est évident, comme le fait remarquer à juste titre D. Sergejevski, qu'un autre serpent figurait sur l'autre côté, qui est mal conservé.⁴ Le cas de l'urne de Jezerina justifie une telle hypothèse: le serpent y figure sur les deux saillies.⁵

Dans deux autres de nos précédentes études, nous avons exposé l'idée selon laquelle le serpent représenté sur ces urnes de pierre devait tenir le rôle de gardien du tombeau.⁶ Tout d'abord la forme même de ces urnes de pierre va dans le sens de cette interprétation. Elle correspond en effet entièrement à la forme des maisons de type megaron, forme qui tire son origine des temps préhistoriques dans les Balkans, et qui se retrouve aussi chez les Illyriens. Les parties saillantes de la face antérieures de l'urne

¹ E. K ü s t e r en cite quelques-uns dans *Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, Bd. XIII, Giessen 1913, 68-70. Künster parle ici en général du serpent comme gardien du tombeau.

² *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, 9, 1837, planche D.

³ On a sur ces urnes beaucoup écrit jusqu'à ce jour et sous des aspects divers. D. S e r g e j e v s k i a écrit sur elles de la façon la plus large dans son travail *Japodske urne, Glasnik Zemaljskog muzeja/ n.s.*, 4-5, 1949-1950, pp. 45-93. S e r g e j e v s k i a daté tous ces monuments de la période romaine. Sur la datation de la période préhistorique, cf. A. S t i p č e v i ć, *Illiri*, Zagreb, 1974, pp. 197-203, et R. V a s i ć, *O datovanju japodskih urni*, *Starinar*, 28-29, 1977-1978, pp. 121-126.

⁴ D. S e r g e j e v s k i, 1. c., p.49 et 70, Planche II, fig. 1.

⁵ D. S e r g e j e v s k i, 1. c., p. 58 et 70, Planche VII, fig. 2.

⁶ A. S t i p č e v i ć, *Gjarpëri si simbol religjioz te Ilirët, Gjurmime albanologjike*, 4-5, 1974-1975, p. 21 et dans le livre *Kulni simboli kod Ilira*, Sarajevo, 1981, p. 57.

et l'espace qu'elles renferment correspondent au portique du megaron et, dès lors, ces urnes ne représentent rien d'autre que les maisons des défunts; la forme de l'urne correspond à celle de la maison où habitait, de son vivant, le défunt. Les représentations du serpent sur l'urne renfermant les restes du défunt ont donc une signification identique aux représentations du serpent à l'entrée de la maison d'habitation. Le serpent à la porte d'entrée préserve cette maison et ses habitants du malheur, de la maladie et de ses ennemis. Selon des croyances très répandues sur le serpent-gardien de la maison, dans les Balkans, il s'agit de la personnification de l'âme du défunt, il veille sur la santé et le bien-être des résidents.⁷ De telles croyances sur le serpent-gardien de la maison étaient bien ancrées dans cette partie de l'Europe depuis le néolithique et nous savons par le matériel archéologique et les sources historiques écrites qu'elles étaient particulièrement répandues dans les régions du sud de la partie occidentale de la péninsule des Balkans, soit l'Albanie et le Monténégro actuels, habités dans la préhistoire et dans l'antiquité romaine par les Illyriens. La majeure partie de ce que nous savons sur le serpent comme animal cultuel chez les Illyriens provient de cette contrée. Nous ne nous étonnerons donc pas si c'est là précisément que les croyances les plus nombreuses liées au serpent se sont maintenues, croyances dont nous pouvons trouver facilement l'origine chez les anciens Illyriens.

Ce qui nous intéresse ici, c'est une particularité à laquelle nous consacrons ce travail; la croyance selon laquelle le serpent garde non seulement la maison mais aussi le tombeau. de Dr Vinko Malaj, abbé de Tuz, village situé à une dizaine de kilomètres de Titograd, dans le Monténégro, nous a fait parvenir des photographies fort intéressantes qui prouvent que dans cette région, où vit une population albanaise et monténégrine, certaines croyances subsistent. Celles-ci peuvent être mises en relation directe avec ces croyances qui poussèrent les artistes de la préhistoire à sculpter des figures de serpent sur les urnes de pierre des environs de Bihać. Il s'agit de représentations récentes de serpents sur les monuments funéraires.⁸ On trouve de telles représentations à divers endroits du sud du Monténégro. D'après les informations que le dr. Malaj nous a communiquées, les serpents figurent aux endroits suivants:

1. Au cimetière à caractère rural de la localité de Tuz: le serpent relevant la tête apparaît sur la croix en bois (fig. 1).

2. au cimetière du village de Vuksalekaj (Vuksan Lekic): nous pouvons voir également un serpent sur la croix en bois (fig. 2) ainsi que sur deux monuments funéraires styliformes (fig. 3).

⁷ Il existe une ample littérature sur le serpent-gardien de la maison. Il suffit de mentionner les travaux de M. H i r t z, *Zmije kućarice, Zbornik za narodni život i običaje južnih Slavena*, 27, 1930, pp. 243-254; T. R. Đ o r d e v i ć, *Priroda u verovanju i predanju našega naroda*, Beograd, 1958, livre II, pp. 120-131, etc.

⁸ Je remercie vivement ici le dr. V. M a l a j pour les photographies, les renseignements qu'il a bien voulu me communiquer sur ces monuments et lui suis reconnaissant de m'avoir autorisé à les utiliser pour mon étude.



Fig. 1. Croix en bois avec serpent dans le cimetière catholique du village de Tuz.



Fig. 2. Croix en bois serpent dans le cimetière catholique du village de Vukan Lekaj (Vuksan Lekići)

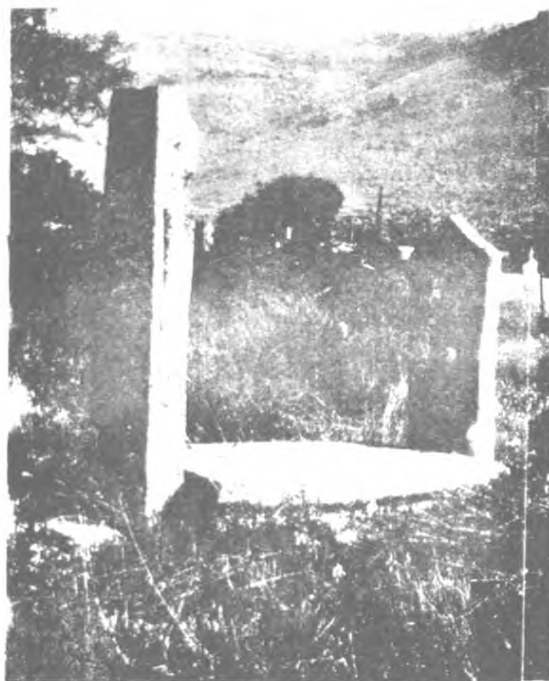


Fig. 3. Monument funéraire en pierre avec représentation d'un serpent dans le village de Vuksalekaj (Vuksan Lekići)



Fig. 4. Croix en bois avec serpent dans le cimetière catholique de Traboina



Fig. 5. Monument funéraire en pierre avec représentation de deux serpents dans le village de Ljara



Fig. 6. Représentation de serpent sur le chambranle d'une maison du village de Tuz

3. Au village de Traboina, jouxtant la frontière de l'Albanie: nous trouvons une croix en bois sur laquelle un serpent a été sculpté (fig. 4)

4. Nous avons la même représentation sur une croix en bois au cimetière du village de Hoti.

5. Dans le village de Ljara, deux serpents ont été taillés sur un monument funéraire en pierre (fig. 5).

Tous ces monuments funéraires datent de notre siècle.

Il est probable qu'il existe d'autres monuments funéraires semblables dans des cimetières villageois du sud du Monténégro et du nord de l'Albanie. Mais tous ceux qui viennent d'être mentionnés suffisent à tirer la conclusion suivante: la représentation d'un serpent sur les tombes émane d'une coutume présente il y a peu de temps encore. Il est intéressant de constater que cette coutume a disparu, et que les habitants des villages mentionnés répondent aujourd'hui, à la question posée sur la présence de serpents sur les tombes, en disant, qu'il s'agit de l'âme du défunt sortant du tombeau. Cependant à Prizren, ainsi que dans d'autres régions, les habitants savent que le serpent est là pour veiller sur la tombe.⁹

On peut, sans aucun doute, mettre en rapport cette fonction du serpent avec la coutume présente aussi au Monténégro, de graver un serpent sur le cercueil. M. R. Barjaktarović, qui a écrit sur ce sujet récemment, parle de cette coutume comme étant très ancienne, sans préciser toutefois à quelle „antiquité” il pense.¹⁰ C'est à juste titre que Barjaktarović suppose que ces représentations remontent à un passé lointain; ajoutons qu'il s'agit même de reliquats de croyances des temps préhistoriques sur le serpent comme gardien du tombeau, préservant des mauvais esprits et d'autres dangers menaçant le défunt dans sa vie d'outre-tombe.

Les représentations des serpents sur les croix en bois correspondent en fait à cette signification des représentations du serpent sur les tombes que l'on rencontre souvent dans la Grèce antique.¹¹ Cette coutume païenne si ancienne, du faire figurer le serpent-gardien du tombeau sur les stèles des monuments funéraires va être reprise par les chrétiens. C'est ainsi que cette coutume a été présente dans l'espace dont nous parlons jusqu'à l'un de ces nombreux processus synchrétiques dans lequel la croyance païenne sur le serpent-gardien du tombeau est associée reliée à la croix comme symbole

⁹ Notre confrère Haxhi Krasniqi de Prizren nous a communiqué quelques renseignements sur le serpent-gardien du tombeau. L'ethnologue Ukë Xhemaj, de l'Institut Albanologique de Prishtina, a noté que dans la maison de Kamer Metaj, au village de Shushicë à Kossova, deux fillettes moururent vers 1950 de la tuberculose. D'après les croyances des villageois, la tombe qui renferme leur corps est gardée par deux serpents repliés sur eux-mêmes. Je remercie mes confrères Krasniqi et Xhemaj pour ces précieuses données.

¹⁰ M. R. Barjaktarović, *Pogrebne radnje i obiçaji u okolini Ivanograda (Berana)*, *Glasnik cetinskih muzeja*, p. 80, illustration 79, *Glasnik cetinjskih muzeja*, 1, 1968. Dans un résumé rédigé en français (p. 88) l'auteur parle de cette coutume comme étant „d'une grande antiquité.”

¹¹ Voir à ce sujet E. Küster, *o.c.*, p. 69.

plus expressif de la chrétienté. Le serpent qui, dans le christianisme symbolise le mal et personnifie Satan, reçoit ici une signification qui est entièrement étrangère au christianisme.

Ces représentations de serpents sur les monuments funéraires, dans une région où le culte du serpent avait déjà trouvé son épanouissement,¹² attestent de façon très explicite la continuité de ce culte païen depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Dans la préhistoire, dans cette région, le serpent fut l'animal de culte le plus important; il fut par ailleurs le totem des peuples illyriens, un animal à significations diverses dans les représentations religieuses des Illyriens de jadis. C'est dans cette région précisément que le serpent apparaît aujourd'hui au sein des contes populaires, dans maintes croyances, et qu'il intervient très souvent comme motif dans la littérature populaire. A Tuz enfin, dont le cimetière abrite une croix en bois ornée d'un serpent, nous avons aussi une représentation réaliste d'un serpent à l'entrée d'une maison (fig. 6). Ce serpent a eu, assurément, la même fonction que les serpents qui ornaient les urnes de pierre préhistoriques des environs de Bihać il gardait l'entrée de la maison tout comme les autres gardaient l'entrée de la maison éternelle du défunt.

Traduction française: Monique FALOUT

¹² Tous ceux qui ont décrit les coutumes populaires dans les Balkans, particulièrement dans la région où vivent les Albanais, ont fait ressortir la grande popularité du serpent comme animal de culte ou comme motif d'histoires et chants populaires. Voir à ce sujet M. E. Durham *Some tribal Origins Laws and Customs of the Balkans*, London, 192, pp. 123, 127 et 228; S. Knežević *Lik zmiје u narodnoj umjetnosti i tradiciji Jugoslovena*, *Glasnik Etnografskog muzeja* tomes 22-23, 1960, pp. 57-98; S. Zečević, *Zmija kao faktor prizrenskih lazarića*, *Glasnik Muzeja Kosova*, 10, 1965-1970, p. 21-136, et de nombreuses autres études. En ce qui concerne le motif du serpent chez les Albanais: E. Çabej, *Život i običaji Arbanasa*, *Knjiga o Balkanu*, I, Beograd 1936, 312 et autres pages; A. Çetta, *Balada dhe legjenda*, Prishtinë, 1974, pp. 289-301; H. Krasniqi, *Martesa e gjarprit. Përparimi*, 11, 1969, pp. 477-481; A. Çetta, *Përalla*, Prishtinë, 1982, pp. 24-28 et passim.

